

MES ELEVES

Par Lâm Chí Hiếu – ancien JJR



NdA : Je dédie ces lignes à la mémoire de mes bien-aimées mères (ma mère, ma mère nourricière puis ensuite ma belle-mère) qui me disaient : « Evite de ton mieux toute séduction en compensation de tout service rendu à toute jeune fille ou femme, et prie sans répit pour repousser toute tentation » et à mon père grâce à qui j'ai eu un accès facile à la langue française par ses cours à son école primaire, ainsi qu'au personnel enseignant de la Mission Culturelle Française (Mme Parisot, ma première institutrice, et Monsieur Nghia, mon premier professeur d'anglais), qui ont guidé mes premiers pas dans la manipulation du français et de l'anglais.

-“Dites, Thầy (professeur). Je vous suggère une petite idée et s'il y a quelque chose de choquant, voulez-vous bien m'en excuser, s'il vous plaît” me dit une de mes élèves adultes.

-“Allons, Loan (ce fut également le cas pour d'autres élèves). Dites-le sans crainte...”



Je suis en train d'enseigner le français à domicile, après ma libération des camps de concentration communistes, ainsi que l'anglais à Saïgon où réside ma famille. On me refuse mes demandes d'emploi à cause de mon passé dans l'armée sud-vietnamienne. Je suis forcé de devenir un enseignant ambulancier, titre que j'arbore en dépit de mon diplôme de l'École de la Marine Marchande, au contraire de mes anciens professeurs du lycée Jean-Jacques Rousseau qui, eux, avaient des diplômes universitaires.

Dans ce nouveau métier, je commence d'abord à aider à la paroisse locale les « étudiants-moines » (séminaristes) à finir leurs études secondaires interrompues par la victoire des troupes communistes du Nord en 1975, ce qui leur permet, avec leur baccalauréat un peu spécial, d'être finalement ordonnés prêtres franciscains. Cette paroisse locale est fréquentée par toute ma famille. Après l'aide apportée à ces étudiants spéciaux, et avec « l'introduction » du Padre, les paroissiens me demandent à leur tour de donner des cours à leurs enfants. Avec la Miséricorde Divine, j'arrive ainsi à partager mon temps à enseigner aux environs de Saïgon. La plupart de mes élèves sont des jeunes filles de familles anciennement aisées, et préparant leur fuite du pays. Mes autres élèves sont, eux, des élèves démunis issus de familles indigentes mais studieux dans leurs études linguistiques.

« Voila, Thây. J'ose vous dire que je vous aime et ne veux que vous » me dit mon élève, Loan.

Il faut savoir que la plupart des cours se font soit dans la chambre à coucher de mon élève, soit au salon familial, loin de tout bruit. Je dois donc demander à ce que la porte reste ouverte et que la lumière soit totalement allumée.

« Quittez donc ce métier et votre famille. Vous voyez bien que je suis l'unique héritière de cette villa. Je demanderai à mon père de laisser une somme d'argent à votre femme et à vos enfants, et on se marie. Qu'en pensez-vous, Thây bien-aimé ? »

Et cela continue sur des mots d'amour à rougir de honte, car nos sommes seuls dans son logis, ses parents vaquant à leurs affaires ailleurs, au-dehors

- Allons, laissez-moi du temps pour réfléchir et pour vous répondre, Loan.

- Soit, mon chéri.

Et mon élève s'agrippe à moi et m'arrache un long baiser attendrissant. Je dois la repousser et reprendre mes cours. Elle, encore étourdie, ne peut suivre, perdue dans ses rêveries tout en me contemplant de ses yeux d'amoureuse.

C'est ainsi que la plupart de mes élèves féminins adultes ou jeunes ont cherché à me « séduire », alors que tous mes cours sont conduits de façon sérieuse. En effet, leurs parents avaient confiance en moi, sachant que j'avais mené mes cours de façon consciencieuse avec des élèves de tout âge. Et mes élèves ont fait des progrès superbes, la plupart soit s'expatriant peu à peu (nous sommes au début des années 80) soit vers l'Europe, soit vers les pays anglo-saxons, soit enrichissant grâce à leurs études linguistiques leur chance d'obtenir un travail dans les compagnies étrangères en train de revenir s'établir au pays. Ces élèves féminins adultes ou jeunes filles aimaient porter intentionnellement des habits fort transparents (autant dire attirants) et parfois même...sans sous-vêtement. Je dois littéralement prier pour moi durant ces cours, car je ne peux les abandonner compte tenu des promesses faites à leurs parents.

- S'il vous plaît, Madame Huê, vous êtes de l'âge de mes parents, alors ne m'appellez pas Monsieur le professeur.

- Allons, allons, jeune professeur, je vous dois du respect car je suis votre élève, et n'oubliez pas les mœurs et coutumes de nos ancêtres : les professeurs passent avant les parents ».

Je suis en train d'enseigner le français à une dame septuagénaire à domicile, après avoir rencontré et échangé quelques phrases en langue étrangère avec son mari comme preuve de mes connaissances. Et la dame, avec ses signes précurseurs de perte de mémoire, s'efforce d'enrichir une langue qu'elle avait déjà acquise autrefois...Les cours avec elles sont toujours accompagnés de mille excuses, et me demandant une longue patience à cause des interminables répétitions des mêmes leçons. Hélas, mon élève âgée mais assidue et acharnée doit interrompre ces cours au bout de 6 mois, avec le décès subit de son mari,

annulant ainsi tout espoir d'expatriation pour une réunification familiale avec ses enfants et petits-enfants établis à l'étranger.

Une autre fois, le père d'un de mes jeunes élèves m'a demandé :

- Pourriez-vous m'enseigner les bases de la langue française en 2 jours seulement, rien que pour 2 jours seulement ?

- Je regrette, Monsieur Dinh, le français est l'une des langues les plus compliquées avec sa grammaire, et vous voyez bien la difficulté des études de votre fils. Je ne peux que vous souffler certaines tournures usuelles pour une brève conversation.

- Professeur, je dois donc préciser : mon gendre va venir ce soir et je ne sais comment lui parler en français .

- Excusez-moi, mais j'ai cru comprendre que votre gendre est un Eurasien, d'après ce que me raconte votre fils ; je suis sûr qu'il comprend notre langue vietnamienne. A quoi cela servira-t-il de s'exprimer en français pour finalement s'empêtrer au cas où votre gendre vous croyant pratiquant du français vous embarrasserait ?

Mais toutefois, et pour le satisfaire, je lui fais pratiquer certaines phrases, bien que ce fut bien difficile de les lui faire intégrer, car notre homme est une sorte de « bourgeois gentilhomme » style Molière. Et d'un autre côté, son fils me pose bien des problèmes avec l'héritage d'illettrés de ses parents devenus « nouveaux parvenus » avec le changement de régime.

« Dites, Thây, quelle est l'origine de ce mot ? » me demande un de mes étudiants-moines renommé par ses curieuses questions sur lesquelles la plupart de ses camarades d'études m'ont déjà prévenu....Mais grâce à ce que j'ai acquis de nos profs et de mes études additionnelles, je satisfais aisément sa curiosité bizarre. Les prêtres de notre paroisse me surnomment à partir de là « le savant », titre bien ronflant.

« Vous êtes bien fatigué, allez-vous reposer, Son », dis-je à un garçon qui est en train d'étudier l'anglais avec ses 2 soeurs, tout juste rentrées de l'école secondaire locale. Mais le garçon refuse et s'efforce de suivre mes cours. On apprend les jours de la semaine . Notre gars , ses yeux mi-fermés, répète après ses soeurs le mot « Wednesday » d'un ton fort traînant « Quên-hêt-day » (= oublie tout, en vietnamien), et on ne peut étouffer notre rire. Je dois alors envoyer mon élève au lit, et il obtient son nouveau sobriquet « quen-het-day » pour l'...

- Reste bien tranquille, Ta, sinon..., dis-je à Ta, très tapageur dans un groupe de 5 élèves suivant mes cours d'anglais. Après avoir fini son tour de lire le texte assigné, notre chahuteur taquine ses camarades, semant le désordre, interrompant ma classe. Je suis obligé de le « corriger » avec une corde l'attachant à sa chaise jusqu'à la fin du cours. Ce voyant, les autres étudient docilement. Terrassé, notre tapageur ne dit mot et continue alors d'étudier d'une façon plus sérieuse. Et évidemment, ses parents ayant su cet « incident » me remercient chaleureusement, car ils sont fort incapables de le « corriger ».

Notre fils cadet étant encore bébé, je ne peux aller enseigner au domicile de mes élèves durant une courte période. Mes étudiants viennent volontairement continuer leurs études chez moi. Il en est de même pour mes « jeunes et belles élèves ». Je dois alors garder mon bébé, tout en enseignant, ce qui m'oblige de temps à autre à interrompre mes cours pour dorloter le bébé, ou satisfaire ses besoins. Certaines de mes élèves en profitent pour me remplacer dans ce rôle de baby-sitter. De là, et de nouveau, certaines de ces élèves me poussent à quitter mon foyer conjugal pour partir en fonder un autre. Le Bon Dieu, merci à lui, a su me préserver de ces « séductions » et m'a permis ainsi de « briser le cœur » de nombreuses élèves, qui soupirent à la longue.

« Où est votre petit frère Tâm, Yên ? » demande-je à mon élève dont je suis en charge ainsi que ses frères et soeurs vivant avec leur mère, une paroissienne de notre église qui quelquefois me confie la garde de son logis. Et après maintes recherches, on retrouve notre gamin souriant, juché sur le toit de la maison...

J'enseigne tour à tour aux 6 enfants de Mme Liêu les 2 langues voulues. On s'est connu à l'église et on devient très vite amis intimes, sa famille attendant les procédures pour l'expatriation-réunification familiale. Sa belle-mère vient continuellement m'épier, me soupçonnant d'être son amant car j'ai le même âge que sa bru, causant ainsi un long malentendu qui ne s'est éclairci qu'à mon contact avec son mari rencontré bien plus tard aux USA....

- « C' est bien bizarre, Hiêu », me dit une « soupirante », Mlle Thao, à la sortie de la messe dominicale. « Il me paraît que presque toutes les jeunes paroissiennes de notre église sont tes élèves et même un certain nombre de demoiselles ailleurs »
- « Comment le savez-vous, Thao ? »
- « Rien qu' à voir leurs gestes bien amicaux à ton égard , à part le respect normal entre Thay et élèves..... »
- « Que voulez-vous dire par bien amicaux, Thao ?.En êtes-vous jalouse ? »

« S' il vous plaît, Thay. Pourrais-je apprendre l' anglais en même temps que ma fille car j' en ai besoin sitôt établie là-bas ? » me demande une dame de mon âge vivant seule dans l' attente d' expatriation-réunification avec son mari. Et ainsi je donne mes cours d'un même niveau à la dame et sa petite fille ...

Et j' ai rencontré bien des « malentendus » avec de pareils couples d'élèves « mère-enfants » sous les yeux soupçonneux des beaux-parents vivant avec eux comme « garde-chiourmes », leurs fils étant expatriés et attendant les réunifications. Par-dessus le marché, ces élèves spéciales sont de mon âge. Heureusement, je m'en suis sorti, aidé par ma femme.

- « Dites-moi, Âu, Bao, My et Phi, n'auriez-vous pas des liens de parenté avec un certain Monsieur P, », demande-je à mes 4 élèves qui sont en train d'étudier le français à domicile.
 - « C'est notre grand-père ; il vit là-bas et il est très anxieux de nous revoir »
- Grâce à l'introduction du Padre, je donne des cours à domicile à ces 4 élèves. Et par une coïncidence étrange, ils sont les petits-enfants de mon premier commandant du navire cargo *Khanh Hoà*. De là, les liens se renouent vite, me faisant revivre mon passé de marin avec leur tante, ma première « belle » maintenant mariée et établie ailleurs. Et après une courte période de relations chaleureuses, mes 4 élèves me quittent : ils sont partis retrouver leurs grands-parents à l'étranger.

- « Voila la carte de visite de mon père, Thây.. » me dit Nghiêp, un de mes élèves. »
 - « A voir, votre père a été un prof d' université à Perth, Australie.Vous tous, devez manipuler l'anglais comme lui... »
 - « Hélas ! Thây, notre père est toujours absent du foyer et nous ne pouvons obtenir aucune aide de sa part... .. ».
- Et j' obtiens de minutieux détails sur cette famille ou le père ne se montre jamais...

- Chères demoiselles, tour à tour, vous lisez ce texte à haute voix afin que je puisse corriger vos fautes.....
 - Entendu, Thay
- Thuy, Thanh, Ha, Thu, Tho et Thoa, sont des réceptionnistes à l' hôtel Majestic qui veulent enrichir leurs connaissances linguistiques. Je leur enseigne les méthodes de conversation linguistique à volonté et elles exigent d' y attacher les blagues , au logis de Thuy où on est libre de crier à tue-tête sans déranger personne sinon les parents de Thuy.....

J'ai naturellement bien d' autres souvenirs sur ma période d' enseignant ambulancier, surtout avec les élèves de familles indigentes, démunis mais fort studieux, et à qui j'ai donné des cours gratuitement, et sur leurs parents cherchant par tous les moyens possibles à me « payer » par des « cadeaux spéciaux » que je refuse à tout prix tout en menaçant d' interrompre les cours. Mes élèves m'ont abordé aisément, n'importe où, pour résoudre leurs problèmes linguistiques, surprenant mes amis à la sortie des messes quotidiennes ou dominicales car je leur ai dit « N'hésitez pas à me chercher n'importe quand et n'importe où , s'il s'agit de vos études ». Evidemment, tous ces cours n' interrompent pas mes « services » à la paroisse ou à l' archevêché de notre ville.

Mes si chers élèves, à qui je dois beaucoup de ma survie et de celle de ma femme élevant nos 5 enfants. Mes élèves que le Bon Dieu m'a envoyés pour maintenir mes connaissances linguistiques et pour tester la force de ma foi et l'assiduité des prières héritée de ma famille. Grâce à mon père, mes instituteurs/trices et professeurs de Jauréguiberry/Saint-Exupéry, Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau, j'ai pu « manipuler » le français et l'anglais assez aisément, me permettant de survivre, d'improviser des cours parfois sans l'aide de livres, et finalement de démarrer une nouvelle vie à l'étranger.

Lâm Chí Hiêu